

# L'art, réponse aux intégrismes meurtriers

- L'art et la culture ne représentent pas, bien sûr, la seule réponse.
- Mais ils sont des signaux d'alarme, et une ouverture à l'Autre, au dialogue, à la découverte.
- Ils sont menacés par les intégrismes mais aussi par les économies.

## Analyse Guy Duplat

**B**ien sûr, l'art et la culture ne peuvent être les seules réponses à un drame aussi profond. Il faut des réponses politiques, policières, mais encore éducationnelles, à l'école. Des réponses aussi qui permettront de réconcilier à nouveau les citoyens et de renouer le lien social cassé par le triomphe d'un capitalisme arrogant et individualiste.

Or, l'art aussi est une réponse.

Jan Goossens, le directeur du KVS qui a tant fait pour relier les cultures et les communautés, écrit: *"En tant qu'Européens autochtones, nous devons balayer devant notre porte. Nous foulons nous-mêmes trop souvent aux pieds nos valeurs 'universelles' ou bien nous les appliquons de manière sélective. En dehors de l'Europe, lors de décennies de colonisation qui*

*perdurent souvent de façon perfide. L'écrivain Amin Maalouf n'a-t-il pas dit que c'est pour cette raison que l'autorité morale de l'Europe se porte mal?"*

## Épinglé

### D'utilité publique

**Théâtre.** En charge de la Culture à Bruxelles, à la Cocof, Fadila Laanan veut promouvoir dans les écoles certains spectacles qui peuvent aider les enseignants à aborder ces problèmes d'intégrisme (comme la pièce "Djihad"). Elle lance une reconnaissance de pièces dites "d'utilité publique" – dans la foulée d'"Un homme debout" de Jean-Marc Mahy et Jean-Michel Van den Eeyden – en désignant un jury d'enseignants et d'artistes qui sélectionnera les spectacles selon ce critère.

## 1. Le pourquoi

La culture est là pour déranger. Pasolini disait qu'il cherchait à rencontrer chez l'autre une opinion contraire à la sienne. La culture pose des questions alors que l'intégrisme apporte des (fausses) réponses. Les dictatures et les intégrismes n'ont jamais généré de culture (art, littérature, cinéma, etc.). Ils brûlent les livres et censurent les théâtres. Milan Kundera disait que l'art naît dans les décombres des totalitarismes.

La culture, quand elle n'est pas un simple divertissement qui endort, est la rencontre de l'Autre, de l'étrangeté de l'Autre, de sa richesse, alors que l'intégrisme est la recherche du même. L'Art apprend à admettre, par la beauté souvent, la liberté de pensée et la diversité des opinions.

De nombreux artistes, bien sûr, fustigent aussi tous les intégrismes et dictatures. Leurs œuvres sont un signal de liberté comme le "Guernica" de Picasso.

### "White God"

Le film "White God" du cinéaste et metteur en scène hongrois Kornél Mundruczó est ainsi une formidable métaphore de nos sociétés, un film coup de poing. A la lumière des tragiques événements français des derniers jours, comment ne pas voir aussi dans cette histoire de chiens bâtards rejetés et qui se révoltent, semant la terreur dans les rues de Budapest, une méta-

phore plus large de nos sociétés qui ont rejeté les "bâtards", n'ont rien fait pour sauver les Syriens, etc. et craignent aujourd'hui la "meute de chiens enragés"?

La culture est aussi une forme de lien social, de rencontre avec d'autres qui partagent le même plaisir ou les mêmes questions devant un spectacle, un concert, un livre, une expo. Elle permet à des gens d'avis différents de se retrouver ensemble dans une même salle, ce qui devient de plus en plus rare.

Frie Leysen, fondatrice du Kunstenfestivaldesarts, disait que les artistes sont les gens qui regardent la société et notre temps, qui l'analysent, la critiquent, montrent là où cela fait mal et développent une vision de leur société qu'on peut extrapoler sur le monde. Nous avons tous appris que le monde était extrêmement complexe, mais pour le comprendre on s'est alors vite enfermés dans des clichés réducteurs et des idées toutes faites. Quand on va au théâtre, on se confronte à des gens qui nous disent autre chose, qui changent notre façon de voir, qui nous donnent de l'inspiration. C'est pour cela que le public vient au théâtre et découvre en plus la beauté, parfois la beauté de la laideur. Les gens viennent toujours aussi nombreux au théâtre quand ils savent que ce n'est pas pour être confirmés dans ce qu'ils pensent mais pour être inspirés par de nouvelles visions du monde portées par un langage neuf.

## 2. La menace

Cette culture-là, qu'il faut sauvegarder à tout prix, est menacée d'abord par les coupes budgétaires qui ont lieu partout. Ensuite par la montée de toutes sortes d'intégrisme et d'auto-censure. Xavier Canonne, du musée de la Photographie, rappelle qu'on a lancé un cocktail Molotov sur l'affiche de son exposition Araki. On a manifesté violemment en France contre des spectacles de Romeo Castellucci et Rodrigo Garcia, on a molesté l'artiste Paul McCarthy et détruit des photos d'Andres Serrano, on a fait pression sur Brett Bailey pour ajourner son musée vivant "Exhibit B" à Londres et à Paris. Les forums sur les réseaux so-

ciaux permettent de diffuser le meilleur mais aussi parfois des messages haineux contre l'art d'aujourd'hui.

Encore faut-il que cette culture qu'on prône atteigne le maximum de gens et ne reste pas confinée à une frange privilégiée de la population. L'enjeu est capital et sa résolution est de longue haleine. A nouveau, la baisse des subsides risque de porter un coup supplémentaire au prix des places, aux services éducatifs et à la création libre, ouverte et audacieuse, condition d'une démocratie. Mais on préfère investir davantage dans des prisons criminelles que dans la culture.

## 3. Les solutions

L'accès à la culture n'est que relativement marginalement un problème de prix. Avec toutes les réductions possibles, l'accès à nos musées et théâtres, ou l'achat d'un livre de poche, ne coûtent pas cher alors que des franges dites "pauvres" de la population n'hésitent pas à dépenser des fortunes en gadgets de consommation, fringues à la mode, concerts de rock ou matchs de foot.

Le frein est donc avant tout culturel et il faut arriver à donner ce goût de l'art, de la découverte, de la confrontation à un autre univers. Les chaînes de télé y ont très largement renoncé, optant pour l'abrutissement, beaucoup d'autres médias aussi. Les réseaux sociaux véhiculent souvent de l'anticulture.

C'est donc à l'école qu'il faut commencer et on peut espérer que le cumul chez la ministre Milquet des portefeuilles de l'Enseignement et de la Culture puisse être une chance pour ce chantier prioritaire.

### Maisons de verre

Il faut aussi promouvoir les services éducatifs et les

médiations qui font un travail formidable et sont souvent les premiers sacrifiés. A Paris, le Palais de Tokyo et la Fondation Vuitton, qui présentent l'art le plus pointu, ont des médiateurs dans chaque salle, prêts à répondre aux interrogations des visiteurs. La nouvelle Philharmonie de Paris, qui s'ouvre ce 14 avril près de la banlieue parisienne "difficile" (un choix stratégique), affiche un programme extraordinairement ambitieux d'éducation et d'accès libre à la musique pour tous les publics.

Il faut aussi que les "maisons de culture" soient des maisons de verre. Au sens propre, comme le Théâtre National invitant un public varié à y entrer. Au sens large aussi, comme le fait le Lieu Unique à Nantes où on peut trouver non seulement bar et resto, mais même une garderie et un sauna. Le public qui y vient pour prendre un verre et écouter un concert peut aussi y croiser un poète, une pièce de théâtre ou une expo contemporaine.

Le projet culturel de Lille est exemplaire par son

investissement et son souci de s'ouvrir à toutes les classes sociales sans perdre l'exigence de qualité.

Il faut, enfin, que les dirigeants culturels s'ouvrent à la diversité des artistes et des publics. Jan Goossens au KVS, qui, hélas, a annoncé son départ en 2016, a montré l'exemple en ouvrant sa programmation et son public à toutes les communautés bruxelloises, flamande et francophone, mais aussi congolaise, palestinienne, maghrébine. Et cela marche avec des spectacles formidables et le public, très mélangé, suit. Diane Hennebert à la Villa Empain et Fabienne Verstraeten aux Halles de Schaerbeek pour ne citer qu'elles, ont aussi largement ouvert leur programmation aux cultures arabes.

Mais ne nous leurrions pas. A l'heure de la marchandisation tous azimuts de la culture, quand le succès populaire d'un film se réduit à sa force de marketing, à l'heure des coupes dans les subsides culturels, à l'heure du dénigrement des artistes et des intellectuels, le salutaire combat pour donner à tous ce désir de culture sera très difficile.